

Évangile selon Matthieu, chapitre 21, versets 1 à 11

Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem et arrivèrent près de Bethphagé, au mont des Oliviers, alors Jésus envoya deux disciples en leur disant : « Allez au village qui est devant vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et un ânon avec elle ; détachez-la et amenez-les-moi. Et si quelqu'un vous dit quelque chose, vous répondrez : "Le Seigneur en a besoin", et aussitôt on les laissera partir. » – Cela est arrivé pour que s'accomplisse ce qu'a dit le prophète : *Dites à la fille de Sion : Voici que ton roi vient à toi, humble et monté sur une ânesse et sur un ânon, le petit d'une bête de somme.* (Zacharie 9,9) – Les disciples s'en allèrent et, comme Jésus le leur avait prescrit, ils amenèrent l'ânesse et l'ânon ; puis ils disposèrent sur eux leurs vêtements, et Jésus s'assit dessus.

Le peuple, en foule, étendit ses vêtements sur la route ; certains coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. Les foules qui marchaient devant lui et celles qui le suivaient, criaient : « Hosanna au Fils de David ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! Hosanna au plus haut des cieux ! »

Quand Jésus entra dans Jérusalem, toute la ville fut en émoi : « Qui est-ce ? » disait-on ; et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »

Évangile selon Matthieu, du chapitre premier, verset 18, au chapitre 2, verset 23

Voici quelle fut l'origine de Jésus-Christ. Marie, sa mère, était accordée en mariage à Joseph. Or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la diffamer publiquement, résolut de la répudier secrètement.

Il avait formé ce projet, et voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit :

« Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint, et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus,¹ car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages vinrent de l'Orient à Jérusalem et demandèrent :

« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?

Nous avons vu son astre à son lever et nous sommes venus lui rendre hommage. »

À cette nouvelle, le roi Hérode fut troublé, et tout Jérusalem avec lui.

Il rassembla tous les grands prêtres et les scribes du peuple, et leur demanda où devait naître le Christ.

« À Bethléem de Judée, lui dirent-ils, car c'est ce qui est écrit par le prophète :

Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le plus petit des chefs-lieux de Juda, car de toi sortira le chef qui fera paître Israël, mon peuple. » (Michée 5,1-3 // 2 Samuel 5,2)

Alors Hérode fit appeler secrètement les mages, se fit préciser par eux l'époque à laquelle l'astre était apparu, puis les envoya à Bethléem en disant :

« Allez, informez-vous exactement de l'enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, avertissez-moi, pour que, moi aussi, j'aie lui rendre hommage. »

Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route ;

et voici que l'astre, qu'ils avaient vu à son lever, allait devant eux jusqu'à ce qu'il vînt s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant.

À la vue de l'astre, ils furent saisis d'une très grande joie.

Entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie, sa mère, et se prosternant, ils lui rendirent hommage.

Ouvrant leurs coffrets, ils lui offrirent pour présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

1 Prénom en lien avec la racine hébraïque « sauver »

Puis, avertis en songe de ne pas retourner auprès d'Hérode,
ils se retirèrent dans leur pays par un autre chemin.

Après leur départ, voici que l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit :

« Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte.

Demeures-y jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. »

Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit,

et se retira en Égypte jusqu'à la mort d'Hérode,

pour que s'accomplisse ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète :

D'Égypte, j'ai appelé mon fils. (Osée 11,1)

Quant à Hérode, se voyant joué par les mages, il entra dans une grande fureur

et envoya tuer, dans Bethléem et tout son territoire, tous les enfants jusqu'à deux ans,

d'après l'époque qu'il s'était fait préciser par les mages.

Alors s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète Jérémie :

Une voix dans Rama s'est fait entendre, des pleurs et une longue plainte :

c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée,

parce qu'ils ne sont plus. (Jérémie 31,15)

Après la mort d'Hérode, l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Égypte, et lui dit :

« Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et mets-toi en route pour la terre d'Israël.

En effet, ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant. »

Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, et il entra dans la terre d'Israël.

Mais, apprenant qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode,

il eut peur de s'y rendre et, averti en songe,

il se retira dans la région de Galilée et vint habiter une ville appelée Nazareth,

pour que s'accomplisse ce qui avait été dit par les prophètes :

Il sera appelé Nazôréen.

Méditation :

L'âne – ou plutôt l'ânon – n'est pas dans l'épisode de la naissance de Jésus – dans la crèche pourrions-nous dire –, mais dans l'entrée organisée de Jésus, devenu un homme, à Jérusalem. Organisée, car en montant sur cet ânon qu'il a fait chercher par ses disciples, il choisit de se présenter publiquement comme le messie dans cette ville centrale pour Israël. Et c'est bien ainsi que ce prophète Jésus, de Nazareth en Galilée, est reconnu par la foule, qui étendent vêtements et branches et qui chantent « Hosanna au Fils de David » ; « Donne le salut, Fils de David », c'est-à-dire « roi d'Israël »².

En montant sur un ânon, il manifeste tout son programme de roi-messie annoncé par le prophète Zacharie³ : un règne par la douceur et l'humilité du cœur. Et comme le déclare Zacharie au verset qui suit cette annonce : « Il supprimera d'Ephraïm le char de guerre et de Jérusalem le char de combat. Il brisera l'arc de guerre et il proclamera la paix pour les nations ».⁴

La douceur et l'humilité du cœur est ce programme dont il nous demande d'être à son école.⁵ Mais Jésus, en entrant ainsi dans Jérusalem, n'est plus simplement un rabbi, un maître de vie, mais un messie qui va accomplir ce programme face à l'opposition brutale des puissants d'alors qui savent retourner les foules hier accueillantes en une troupe armée de violence. Non, ce Jésus de Nazareth n'est pas venu à Jérusalem pour venger « Rachel qui pleura ses enfants » et qui, hélas, les pleure encore en tant d'endroits et d'époques.

En refusant les chars et les armes de guerres, en faisant rengainée l'épée de son fidèle disciple Pierre⁶, il sera cruellement tourné en dérision – couronné d'épine – et subira jusqu'au supplice de la croix.⁷

Si la douceur et l'humilité du cœur sont fragilités, en ce sens qu'elles nous rendent sensibles au sort des autres, elles ne sont nullement faiblesses, car elles demandent plus de force que la violence et la suffisance pour être maintenues.

2 Évangile selon Jean, chapitre 12, verset 13 (et Évangile selon Luc, chapitre 19, verset 38, pour « roi »)

3 Livre du prophète Zacharie, chapitre 9, verset 9

4 Livre du prophète Zacharie, chapitre 9, au verset 10

5 Évangile selon Matthieu, chapitre 11, verset 29

6 Évangile selon Jean, chapitre 18, verset 11

7 Évangile selon Matthieu, chapitre 27, versets 27 à 31

Ce messie qui à Pâque se présentera comme pain de vie, lui qui n'avait pas trouvé de place dans la salle pour sa naissance, trouvera une salle pour s'offrir en plénitude.⁸ Lui qui est né à Bethléem – littéralement la maison du pain –, lui qui était né dans une mangeoire, se laissera mangé par la violence, pour nous signifier qu'une autre voie que la violence et la suffisance est possible.

Ce règne de Jésus est donc bien différent des règnes monarchiques. Dans l'épisode de l'enfance de Jésus telle que raconté en Matthieu, deux rois sont mentionnés. Et ce ne sont pas les mages dont on ne sait d'ailleurs pas leur nombre. Les deux rois, c'est un nouveau-né, appelé roi des Juifs par ces mages ainsi qu'un roi qui gouverne en ce temps-là le territoire de la Judée : Hérode.

Hérode vit en son palais à Jérusalem. Joseph, Marie et son enfant sont à Bethléem. Et voilà que le passage de mages venus d'Orient va mettre en lumière le cœur d'Hérode et celui de Joseph. L'ordinaire des jours s'écoulaient et voilà qu'un phénomène, qu'un événement survient, obligeant à prendre position. Il n'est plus possible, pour les uns comme pour les autres, d'être neutres.

Le roi Hérode : comparé à un nouveau-né, c'est bien lui qui paraît puissant, en capacité de gouverner effectivement. Mais le voilà face à un phénomène peu ordinaire : Des mages disent qu'un astre est apparu. Et ils lui disent à lui, roi qui gouverne sur des Juifs, que le roi des Juifs est né !

Il prend l'affaire au sérieux. Il convoque à lui les spécialistes des Écritures, puis envoie les mages en leur demandant de revenir à lui avec des renseignements précis.

De toutes les personnes de notre texte, Hérode est le seul à ne pas se déplacer. Et c'est d'abord dans son cœur qu'il ne s'est pas déplacé. Il se refuse à partager l'espérance de nombreuses personnes de son peuple qui attendent le Christ, le messie. Plus encore, il veut garder sa position, il veut s'assurer de ne rien perdre de son pouvoir. Jusqu'à décider d'éliminer tout risque potentiel en faisant tuer les enfants d'une partie du peuple qu'il gouverne. Il a choisit que règne en lui et donc par lui la suffisance et la violence.

Quant à Joseph, c'est tout le contraire. Il n'est pas roi, lui. Et il fait le choix de ne pas être roi de sa propre vie. Il se laisse en effet gouverner par Dieu qui lui a dit de prendre Marie pour épouse, qui lui a dit de donner à son fils le nom de Jésus. Il se laisse gouverner par Dieu qui lui a dit, après le passage des mages, que cet enfant est en danger, qu'il faut fuir en Égypte, c'est-à-dire aller vivre sur une terre étrangère. Puis une fois installés en Égypte, repartir encore, en chemin inverse.

⁸ « salle » : on retrouve le même mot grec dans l'Évangile selon Luc, chapitre 2, verset 7, concernant la naissance de Jésus, et dans ce même évangile, chapitre 22, verset 11, concernant le repas pascal de Jésus avec ses disciples.

Mais se laisser gouverner par Dieu serait-ce être servile ? Non, c'est bien au contraire se mettre au service là-même où nous avons du pouvoir, là où nous pouvons quelque chose. Joseph avait du pouvoir sur Marie : il aurait pu la diffamée en public lorsqu'elle était enceinte. Il avait encore du pouvoir sur elle et sur Jésus lorsqu'il fut averti de la menace qui pesait sur eux. Il aurait en effet pu faire le choix de les laisser à leur sort, plutôt que de choisir l'immigration.

Et Joseph n'attendit nullement d'être averti en songe pour se mettre au service du bien. Lorsqu'il découvrit que Marie était enceinte, il avait résolu de la répudier secrètement et non de jeter sur elle une opprobre publique. Lorsqu'il apprit qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode, il exprima sa crainte pour sa famille. Déjà chez Joseph est présente cette école de la douceur et de l'humilité du cœur. Et j'aime à me dire que Jésus dans son enfance a pu « grandir et se fortifier »⁹ à l'ombre de ce papa, qui plus que la charpente, pouvait enseigner une sagesse de vie, de relation avec Dieu et avec les autres.

On entend parfois les réflexions suivantes : Que Dieu nous envoie des signes et nous croirons. Qu'il se manifeste et nous le suivrons. Et bien notre texte nous dit que rien n'est moins sûr. Hérode a eu en effet connaissance de l'apparition d'un astre et de la visite de mages. Phénomènes tout de même peu ordinaires. Et Hérode les a pris au sérieux. Sinon, pourquoi aurait-il convoqué des spécialistes des Écritures et craint pour son pouvoir ? Mais ce n'est pas pour autant qu'il s'est déplacé en son cœur. À l'inverse, Joseph qui souhaitait être juste en toute occasion, a pu accueillir l'extraordinaire en sa vie. Et il a ainsi pu se déplacer au-delà de ce qu'il concevait et qui était déjà de juste décision. Ici, le phénomène, l'événement qui sort de l'ordinaire ne nous convertit pas, mais révèle plutôt le fond de notre cœur. N'en fut-il pas ainsi de l'origine singulière de Jésus et de ses nombreux miracles racontés dans les quatre évangiles ?

Autrement dit, il paraît impossible ou bien difficile de se convertir, d'accueillir le Royaume de Dieu si l'on fait le choix de gouverner pour nous-mêmes notre vie, mettant nos moyens pour notre propre service. À l'inverse, on peut accomplir ce qui est de notre responsabilité, au-delà de ce que l'on est capable de concevoir, si l'on fait le choix de laisser Dieu gouverner notre vie, non pas servilement, mais en se mettant à son servir là où nous avons du pouvoir, là où nous pouvons quelque chose.

9 Évangile selon Luc, chapitre 2, verset 40

L'entrée de Jésus en ce monde autant que son entrée messianique à Jérusalem sont en quelque sorte déjà des paraboles du Royaume de Dieu. Ces épisodes nous redisent que le Royaume de Dieu ne s'impose pas, qu'il nous laisse à notre liberté et révèle ainsi les choix de nos cœurs. Ces épisodes nous disent également que le Royaume de Dieu ne peut se vivre que si nous choisissons d'en être nous-mêmes participants, de la même manière qu'il a fait de Joseph par la fuite en Égypte, le sauveur de Jésus enfant, donc en quelque sorte le sauveur du Sauveur, car la grâce de Dieu nous fait agir à son image.

Et rappelons-nous que c'est à l'enfant et à toute personne qui dépendent de nous pour vivre bien que Jésus-Christ s'identifie. Toutes ces personnes qui sont à la merci de la suffisance et de la violence. Car c'est envers ces personnes que nous avons du pouvoir. Car c'est là que se manifeste la manière dont nous gouvernons notre vie, que nous soyons chef d'État ou artisan charpentier. Gouvernons-nous en esclave de notre moi, de notre pouvoir, de notre position sociale, etc., ou gouvernons-nous au service de la justice et de l'amour, au service de Dieu et de notre prochain, à l'école de la douceur et de l'humilité du cœur ?

Alors, comme dans une autre parabole, le roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi. [...] En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.¹⁰

« Hosanna au Fils de David ». Oui, Jésus, ce Fils de David entré à Jérusalem sur un ânon, nous donne le salut, nous sauve de la suffisance et de la violence, pour faire régner une fraternité où le partage trouve sa force dans la douceur et dans l'humilité du cœur.

Amen

10 Évangile selon Matthieu, chapitre 25, versets 34 à 36 et verset 40